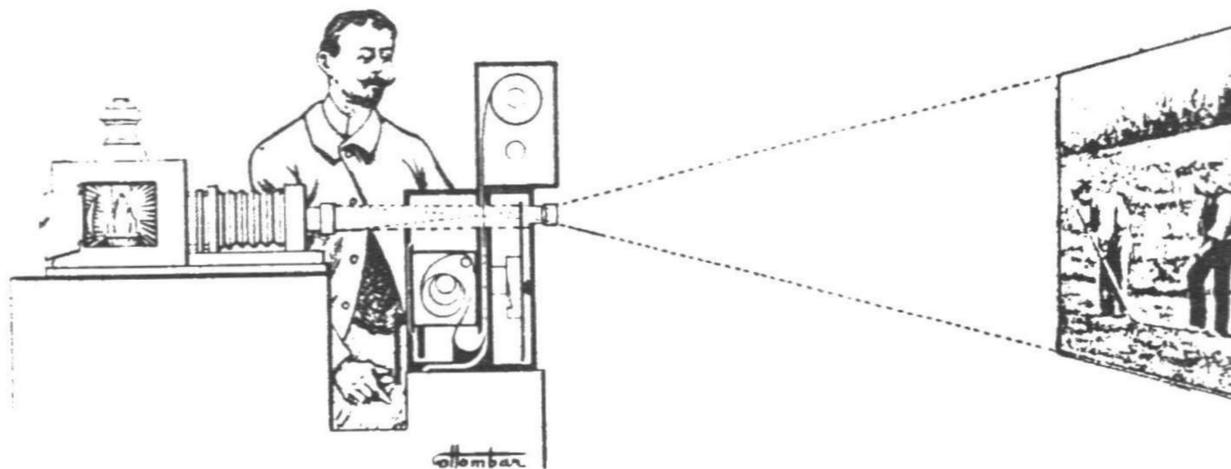


AU CINÉMA



LA NUIT DE VARENNES

Film d'Ettore Scola, avec Marcello Mastroianni, Jean-Louis Barrault, Hanna Schygulla, Harvey Keitel, Jean-Claude Brialy, Andréa Ferréol.

« La fuite de Varennes » vue par Scola...

Le 21 juin 1791, vers minuit, une lourde berline quitte mystérieusement le château des Tuileries à Paris. Un témoin perspicace, Restif de La Bretonne, suppose qu'à son bord se trouvent d'importants personnages : le roi Louis XVI et la famille royale. Restif prend la berline en chasse. Après vingt-quatre heures de poursuite, il la rattrape à Varennes où s'achève lamentablement la fuite du Monarque.

Le Roi

Le film s'intitule *La nuit de Varennes* et non pas *la fuite du roi*. Le souverain est au centre de cette affaire, pourtant, nous ne verrons que ses pieds à la fin du film ! Scola justifie son choix en disant que les rois et les reines de cinéma ne lui paraissent jamais « authentiques » — il supprime donc l'image du roi — et qu'il veut montrer « la base » (?) Certes, mais par là, il délaisse l'événement historique au profit de réflexions que lui a inspirées ce même événement.

Scola a donc volontairement délaissé l'Histoire politique et sociale. Entendons-nous mieux parler le peuple lorsqu'il donnera la parole aux voyageurs de la diligence lancée à la poursuite de la berline royale ?

Les poursuivants

Cette diligence est le lieu presque unique du film — le dernier salon où l'on parle —, l'alternance des épisodes, la variété des rencontres, la qualité des acteurs rendent malgré tout ce voyage divertissant. Aussi, Scola aurait-il pu se dispenser de quelques pesants anachronismes du style dépassement interdit, ceinture de sécurité, triangle de présignalisation !!!

Les réalisations les plus connues d'E. Scola :

Nous nous sommes tant aimés (1974).

Affreux, sales et méchants (1975).

Un jour particulière (1977).

Passion d'amour (1980).

Dans cette diligence, il n'y a que du « beau monde » ! C'est sans doute ce que Scola appelle « la base » à l'image du monde qu'il fréquente... Les personnages censés représenter les différents courants d'idées et d'opinions de l'année 1791 se réduisent à deux hommes, Restif de La Bretonne et Casanova... Ce sont deux « libres penseurs » aux visées différentes. D'un côté, Casanova, fortement attaché au pouvoir royal, est sans illusion sur la noblesse. D'un autre, Restif, paysan devenu philosophe, reprend à l'échelle du pays son rêve d'un « grand village harmonieux ».

Sur cette opposition centrale viennent se greffer d'autres clivages : Français/étrangers, hommes/femmes, mari/épouse... Bien des occupants de la diligence ne sont d'ailleurs que des caricatures (l'étudiant « gauchiste » (!), l'homosexuel, la cantatrice), des caricatures qui appartiennent plus aux fantasmes du metteur en scène qu'à la réalité de 1791.

Le peuple français

Cette « société » en miniature parle du peuple mais n'en fait pas partie. Elle semble même le craindre (encore un fantôme de Scola ?), comme le laisse entendre l'agression d'une courtisane par un « gueux ». Le peuple est le grand absent du film. Pour un événement de la Révolution où l'intervention du peuple est décisive, il faut oser le faire !

À Varennes, on voit (enfin !) la foule encercler la maison de l'épicier Sauce où est détenue la famille royale. Selon Scola, deux courants divisent le peuple. Ceux qui ont vu le roi, qui l'ont approché, sont émus par sa détresse et son air de brave homme. Quant aux autres, plus nombreux, massés dans la rue, ils sont accourus parce qu'on leur a dit que le roi s'apprêtait à trahir la Nation française. Leurs visages expriment la haine et le désir de vengeance.

Le Roi et la Nation seraient donc deux notions distinctes. Est-ce là la grande découverte de Scola sur Varennes ? Tout cela n'est pas inintéressant, mais la quasi-totalité du film est consacrée à des débats littéraires. *La nuit de Varennes* donne l'impression d'une histoire étouffée et lointaine. Bref, un film très « rive

gauche » où, encore une fois, le peuple n'apparaît que sous une forme menaçante. Un film qui sombre encore dans la complaisance vis-à-vis des malheurs de la famille royale...

Jean-Gabriel FICHAU

UNE RÉUNION DE TRAVAIL (amicale)

Le samedi 4 septembre, le Comité de rédaction de *Gavroche* recevait à Paris une quinzaine des collaborateurs de notre revue, auteurs d'articles parus dans les premiers numéros.

La matinée fut d'abord consacrée aux exposés de Jean Sandrin sur l'historique de la revue (sa naissance, l'héritage du « Peuple français » et son évolution). Georges Pelletier fit le point sur la gestion et les finances (difficiles, puisqu'il faut reconquérir un public et que nous refusons la publicité commerciale). Georges Potvin présenta la réalisation technique de chaque numéro et insista sur la façon dont chaque auteur peut la faciliter. Hervé Luxardo, enfin, rappela les souhaits et les exigences de la rédaction, les interdits nécessaires si nous voulons nous différencier des autres revues historiques, la vigilance et le soin minutieux qui sont le ciment d'un bon article.

Les vœux de *Gavroche* ainsi exposés, chacun des collaborateurs présents donna son opinion sur les numéros de la revue. Des critiques positives vinrent, que nous ne négligerons certes pas !

Après un déjeuner amical, une discussion générale permit de préciser les projets, d'affermir les vocations des collaborateurs, et apporta les meilleurs espoirs pour la bonne continuation de notre revue.

Notre souhait final : qu'une réunion semblable, l'an prochain, regroupe, avec ces fidèles des premiers jours, beaucoup de nouveaux auteurs. Pourquoi pas vous, qui lisez ce bref compte rendu ?